

YVONNE PRINCESSE DE BOURGOGNE

DE WITOLD GOMBROWICZ

MISE EN SCENE ANNE BARBOT

DOSSIER



«Ainsi nous enfilons modestement le costume sous lequel on nous connaît. Et, vêtus de la sorte, nous nous rendons en société, c'est à dire parmi les déguisés. Nous aussi nous faisons comme tous les masques avisés (...).»

Nietzsche, Le Gai savoir

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

DE WITOLD GOMBROWICZ

MISE EN SCÈNE ANNE BARBOT

DOSSIER

TABLE DES MATIÈRES

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE - LA PIÈCE

RESUME - DISTRIBUTION	3
NOTE D'INTENTION	4
NOTE DE MISE EN SCÈNE	5
SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES, LUMIÈRE, MUSIQUE	6

WITOLD GOMBROWICZ	6
--------------------------	----------

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES	6
------------------------------------	----------

COMPAGNIE	7
------------------	----------

DISTRIBUTION

AUTEUR

Witold Gombrowicz

MISE EN SCÈNE

Anne Barbot

COLLABORATION

ARTISTIQUE

Alexandre Delawarde

AVEC

Auréli Babled Cédric

Colas

Daniel Collados

Benoît Dallongeville

Alexandre Delawarde

Audrey Lamarque

David Lejard-Ruffet Fanny

Santer

Benoît Seguin

Marie-Céline Tuvache

MASQUES

Yngvild Aspeli

SCÉNOGRAPHIE

Charlotte Maurel

MUSIQUE

Vincent Artaud

LUMIÈRES

Fabrice Bihet

CHORÉGRAPHIE

Jean-Marc Hoolbecq

COSTUMES

Bruno Marchini de l'Atelier de
Costumes du Studio- Théâtre
d'Asnières

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Théâtre Romain Rolland
de Villejuif

CO-PRODUCTION

La Grande Dimière

Théâtre de Fresnes

Cie Narcisse Théâtre

ECAM - Le Kremlin-Bicêtre

SOUTIENS

DRAC Île-de-France

Mairie de Villejuif

Jeune Théâtre National

Théâtre 13 - Paris

RÉSUMÉ

Quand ils rencontrent l'apathique et repoussante Yvonne, les amis du Prince Philippe pensent se distraire à bon compte de leur désœuvrement. Mais, face à tant d'imperfections, le Prince ressent autant de fascination que de dégoût ; ce sentiment mêlé le pique dans sa dignité : il décide de surmonter sa répulsion et annonce ses fiançailles avec la jeune fille. Le Roi et la Reine, par crainte du scandale, ne peuvent que s'incliner devant cette absurdité.

*« Introduite à la Cour royale comme fiancée
du prince, Yvonne y devient un facteur de
décomposition.*

*La présence muette, apeurée, de ses
multiples carences, révèle à chacun ses
propres failles, ses propres vices, ses propres
saletés...*

*La Cour n'est pas longue à se transformer en
une couveuse de monstres. Et chacun de ces
monstres rêve d'assassiner l'insupportable
Yvonne. La Cour mobilise enfin ses pompes
et ses œuvres, sa supériorité et ses
splendeurs, et, de toute sa hauteur, la tue. »*

Witold Gombrowicz,

Extrait de *Testament, Entretiens avec*
Dominique de Roux, Folio, Gallimard,

NOTE D'INTENTION

YVONNE est le corps étranger introduit de force à la Cour de Bourgogne par le Prince. Son intégration forcée se révélera un échec. La situation d'Yvonne me touche intimement car elle me rappelle le goût amer de l'incompréhension et de l'infantilisation vécue lors d'une longue période de travail au Japon. Je voulais comprendre mais je n'avais pas les clés. Je voulais respecter l'autre, mais je ne connaissais pas les codes, je voulais m'intégrer sans abandonner aucune partie de moi-même. J'ai offensé et blessé sans en avoir la moindre idée et je me suis sentie privée de toute liberté. Yvonne offense, choque, humilie inconsciemment en ne respectant pas les codes de la société de Bourgogne. Elle aurait du s'incliner devant le Roi et la Reine, mais elle regarde les êtres tels qu'ils sont et non tels qu'ils croient être.

Dès lors que reste-il du pouvoir ? Des habitudes de vie, des certitudes, des façons de penser et de se représenter le monde, de concevoir ce qui est vrai et ce qui est faux, de distinguer le bien du mal, ou le beau du laid...? Ainsi, Yvonne devient le cancer de la société. La force de son mutisme va ébranler le fondement de l'identité de chacun dans cette cour.

C'est déstabilisant quand plus rien ne nous structure et ne nous définit dans une société.

À quoi nous raccrocher? Qui sommes-nous réellement? Que reste-t-il sous notre carapace?

Allons-nous chercher ce qu'il y a de plus profond en nous, tout ce qui a été réprimé, refoulé par la société? Gombrowicz pousse la perte d'identité et la dislocation du groupe à l'extrême.

Ces processus de bouleversement du groupe par un corps étranger m'intéressent et me questionnent : pouvons-nous faire table rase d'une société, de notre culture, de notre éducation,...? Cette pièce est une double tragédie : une tragédie pour Yvonne qui subit la violence des autres et une tragédie pour chaque protagoniste qui se retrouve face à lui-même avec ses propres failles, ses peurs, ses angoisses...

Mettre en scène la question de la différence m'amène nécessairement à traiter les réactions face à cette différence : l'exclusion, l'assimilation, l'intégration forcée, la désintégration, l'élimination... avec le cortège qui l'accompagne: la perte de repères et la recherche de soi. Tout nous conduit à poser la question de l'identité comme centrale.

Anne Barbot

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Très vite le jeu masqué s'est imposé à moi pour mettre en scène la différence : la Cour de Bourgogne masquée confrontée à une Yvonne, non masquée. Cela permet de ne pas traiter une différence en particulier mais toutes les différences. La différence s'exprimera par l'opposition entre forme et informe, entre masque et non masque, thèmes chers à Gombrowicz. La différence que j'ai choisie n'est ni physique, ni sociale, ni ethnique, ni religieuse, elle est artistique. La « différence » d'Yvonne sera donc la plus indéfinissable possible, la rendant d'autant plus menaçante pour la Cour et angoissante pour nous.

Yvonne doit pouvoir être le « révélateur » de chacun.

Le corps de l'acteur aura une place essentielle dans mon travail : Le masque en « T » sera un prolongement du visage de l'acteur et non la représentation d'un archétype comme en commedia dell'arte. Il en va de même pour le jeu: je partirai de l'acteur et non d'une idée de personnage qui nécessiterait une grande composition. Évidemment, il faudra pousser le jeu vers l'extrême pour atteindre la dimension du masque: un jeu essentialisé, sans temps psychologique, une énergie canalisée, interne, sensible, sans acrobatie-ni lazzi, des corps dessinés, des voix proches de leur tessiture.

En face, Yvonne, jouera dans un état général de passivité et de mollesse avec la dynamique d'un corps sans carapace.

Je vais traiter visuellement le dressage d'Yvonne et la violence qui en découle : moments d'humiliation et d'infantilisation où, manipulée comme une poupée chiffon, elle apprendra à faire la révérence, à sourire, à manger correctement au point de se faire gaver comme une oie. La rencontre entre ces deux styles, masque et non masque sera explosive: le jeu masqué va disparaître pour laisser place à un jeu anarchique, tous les artifices théâtraux seront mis à nu.

L'informe corrompt la forme. Yvonne, par sa présence muette et ses multiples carences devient «un facteur de décomposition » au sein de la cour royale, donnant lieu : à la dislocation du corps social et à la disparition de ses repères, à la dislocation des corps dont la consistance deviendra celle d'Yvonne, à la tombée des masques, à la déconstruction et la vulgarisation de la langue, à la détérioration des costumes, à la déstructuration de la musique de la cour contaminée par celle d'Yvonne, à la dégradation de la scénographie, des lumières. Créant le chaos au plateau.

Le chœur, démantelé dès le premier acte laissera place à des individualités et se reformera au dernier acte pour conduire Yvonne à l'autel du sacrifice, tel un héros tragique: Yvonne surélevée, une longue nappe blanche nouée autour du cou servant aussi d'autel, assistera à son dernier repas: la Cour en contrebas, une arête de perche (le poisson) intégrée au costume comme emblème de la Bourgogne, se rassemblera et l'agencement involontaire du chœur laissera apparaître le squelette de la perche, l'arme du crime. Ils seront individuellement porteurs de l'arme mais le crime sera ici un acte collectif.

Comme une sorte de fatalité, le cours de la vie reprendra malgré les traces visibles et invisibles, intérieures, dissimulées. Comme si chaque génération avait besoin d'un sacrifice pour refonder l'ordre social.

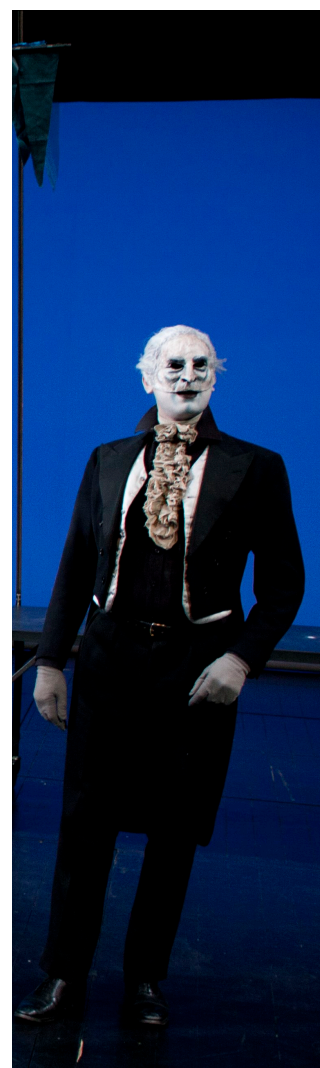
LA SCÉNOGRAPHIE, LES COSTUMES, LA LUMIÈRE ET LA MUSIQUE

Une scénographie épurée : simple mur ouvert en transparence sur le lointain (lieu de l'espionnage, du fantasme, de la perte), un sol brumeux dissimulant les pieds des comédiens : personnages flottants, suspendus entre le rêve et la réalité. Un espace trouble créant une perception étrange des distances, de la profondeur accentuant ainsi l'onirisme. Quelques éléments signifiants pour indiquer l'espace (un lustre pour une salle du palais, une nappe blanche pour la salle de réception...)

En lumière, le clair-obscur pour stratifier l'espace et composer dans la profondeur. Les personnages émergeront de l'ombre et le contraste entre zones éclairées et zones d'ombres concentreront l'attention sur le sujet.

Des costumes baroques-gothiques presque élisabéthains entre le classique et le contemporain pour la Cour et un costume sans forme, sans époque pour Yvonne.

Un univers musical classique pachydermique, fanfaronesque (la Cour) proche de Chostakovitch, et contemporain, répétitif, voire anxiogène (Yvonne), toujours dans ce souci d'opposition entre la forme(classique) et l'informe (contemporain).



WITOLD GOMBROWICZ

4 août 1904, (Małoszyce/Pologne) - 24 juillet 1969, (Vence/France)

W. Gombrowicz est un écrivain polonais. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands auteurs du XXe siècle et a influencé de nombreux écrivains, tels que Milan Kundera.

Issu d'une famille de la noblesse terrienne de la région de Varsovie, il étudie le droit à l'Université de Varsovie, puis la philosophie et l'économie à l'Institut des hautes études internationales de Paris. La publication des *Mémoires du temps de l'immaturité* en 1933, en 1935 une première pièce, *Yvonne princesse de Bourgogne* et *Ferdydurke* en 1937 l'impose comme l'enfant terrible de la littérature moderne polonaise.

Il se lie avec les écrivains d'avant-garde Bruno Schulz et Stanislas Witkiewicz.

Arrivé en Argentine pour un court séjour en 1939, l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie le dissuade de rentrer en Europe. Il finit par rester vingt-cinq ans en Argentine, dans la ville de Tandil, province de Buenos Aires. Sa vie au milieu du peuple argentin ainsi que de l'intelligentsia de l'émigration polonaise est racontée dans son Journal argentin, publié à Paris dans la revue polonaise Kultura ; on en trouve également des échos romancés dans son Trans-Atlantique.

L'œuvre de Gombrowicz, interdite en Pologne par les nazis puis par les communistes, tomba dans un relatif oubli jusqu'en 1957 où la censure fut levée provisoirement.

Gombrowicz revient en Europe en 1963, à Berlin d'abord grâce à une bourse de la fondation Ford. Son œuvre connaît alors un succès croissant en France et en Allemagne. En mai 1964, il s'installe en France à Royaumont, près de Paris. En septembre 1964, il déménage définitivement à Vence (près de Nice), petite ville où résident de nombreux artistes et écrivains. En 1967, Cosmos reçoit le Prix International de Littérature. Il décède à Vence en 1969 d'insuffisance respiratoire, à la suite d'une longue maladie.

Les œuvres de Gombrowicz sont caractérisées par une analyse psychologique profonde, un certain sens du paradoxe, un ton absurde et anti-nationaliste. *Ferdydurke*, présente de nombreux thèmes explorés dans ses écrits précédents : le problème de l'immaturité et de la jeunesse, le masque que revêt l'homme face à autrui et un examen critique du rôle des classes dans la société polonaise et la culture, spécialement parmi les nobles, représentatifs de l'église catholique.

Bibliographie et références :

- *Testament entretiens avec Dominique Roux*, Witold Gombrowicz, Folio Essais, Gallimard, 1996.
- *Moi et mon double*, Witold Gombrowicz, Quarto, Gallimard, 1996.
- *Les Utopies du masque*, Guy Freixe, ; Grand format – Les voies de l'acteur, Ed L'Entretemps, 2010.
- *Commedia dell'arte* – Michèle Clavilier et Danielle Duchefdelaville – Ed. Theatrum mundi – Etude
- *Le Masque*, Dossier Pédagogique, Musée du Président Chirac.
- *Masques du monde*, Revelard Michel et Kostadinova Guergana, collection Les beaux livres du patrimoine, La Renaissance du livre, 2000
- Dictionnaire du Théâtre – Francis Pavis – Ed. Sociales, 1980.
- *Les fables peintes du corps abîmé – Les images de l'infirmité du XVIe au XXe siècle*, Henri-Jacques Stiker, Les Éditions du Cerf.
- *Phénoménologie des corps monstrueux*, Pierre Ancet, Puf, 2006.

http://www.ddec.nc/blaise-pascal/theatre/masques_antiques.htm

http://www.baliauthentique.com/Bali_de_a_a_z_le_topeng_theatre_masque_et_danse.htm

<http://paularbear.free.fr/commedia-dell-arte/heritage/masques.html>

COMPAGNIE NARCISSE THÉÂTRE

Elle est fondée en juin 1997 et crée *Du vent dans les mots* de Z. Apikian (1998), *Liberté à Brême* de R.W. Fassbinder et un extrait du *Joueur*, d'après F. Dostoïevski (1999), *Ailleurs ?* de Z. Apikian (2000), et *Le jeu sans fin* de Z. Apikian d'après A. de Musset (2001).

Durant cinq années l'association est en sommeil, permettant aux fondateurs de renforcer leurs expériences, de faire de nouvelles rencontres, et de faire émerger nouveaux projets et nouveaux talents :

2006 *La Reine des neiges* d'après Andersen - création collective

2007 *Les P'tites Grandes Choses* création de D. Collados et A. Lamarque (duo burlesque)
Y'a plus d'saison ! - création collective sur le développement durable

2008 *Tatsuro* (conte d'inspiration japonaise) de et par Edwige Bage, m.e.s. A. Barbot
L'enfant invisible de T. Jansson, m.e.s. A. Lamarque
3 ciné-contes de et par E. Bage, m.e.s. A. Barbot
Shitz de H. Levin, m.e.s. A. Delawarde

2009 *La vie de Galilée* de B. Brecht, m.e.s. C. Lamarre
Signaux d'après une nouvelle de Bjarte Breiteig, m.e.s. Y. Aspeli

2011 *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, m.e.s. A. Barbot

2012 *Le dragon* d'Evgueni Schwartz en coproduction avec l'Omnibus, m.e.s. S. Douret

Enfin, la compagnie a mis en place des stages et des ateliers théâtre animés par les artistes qui l'accompagnent, et aujourd'hui elle se définit plus par l'assemblée des artistes qu'elle soutient que par une personnalité particulière. Ce collectif de créateurs se veut résolument ouvert aux différentes esthétiques mais travaille principalement sur le corps, le mouvement, l'image et traverse les styles - du burlesque à la tragédie en passant par le conte.

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

DE WITOLD GOMBROWICZ
MISE EN SCÈNE ANNE BARBOT



7 MARS 2013 : THEATRE EDWIGE FEUILLERE - VESOUL

16 MARS 2013 : SALLE CASSEL - GRAU DU ROI

19 MARS 2013 : TAP - POITIERS

23 MARS 2013 : GRAND THEATRE - CALAIS

27 MARS 2013 : THEATRE D'ORLEANS

9 AVRIL 2013 : ESPACE 93 - CLICHY SOUS BOIS